THE DAILY BEE

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 5 JANVIER 1863 Entre les rues Bienville et Conti.

Nouvelles Orleans:
LUNDI MATIN, 5 JANVIER.

Vente à l'encan de cejour.

Par le sheriff, à 10 heures, à onze heures: à l'encan public des rues Royale et Orleans, le fonds d'un salon de bière.

Par T. Keelar & Co., à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, rue du Camp, huile de graisse, cafe graisse, jambons, saucissons, tabacs, &c.

Par H. H. McLean, à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, jambons, graisse, pommes de terre, sauerkraut, &c.

Par R. S. Sykes, à deux heures, au poteau 38, 2me District, farine. Aussi, à 4 heures P. M., rue de la Levée, entre les deux marchés, 2me District, limons.

DESTRUCTION DU STEAMER "CAIRO".

Si on a pu douter de la destruction de cette canonnière blindée par une machine infernale, habilement placée dans les eaux de l'Yazoo, on n'en doutera plus après la lecture du paragraphe suivant que nous extrayons du *Philadelphia Inquirer*:

Les torpilles et les machines infernales sous-marines, après quelques expériences faites au commencement de la guerre, avaient été à peu près condamnées comme inefficaces, mais on vient d'annoncer un cas exceptionnel dans la destruction de la canonnière cuirassée "Cairo" sur la rivière Yazoo. Triste sort! Le "Cairo" avait aidé à la réduction des forts Henry et Donelson et avait pris des boulets et des bombes dans le sphinx du Mississippi—Ile No 10; et pourtant, pendant qu'ils avaient endommagé avec deux autres bateaux à mortiers, il sauta par l'explosion d'une torpille qui, à l'heure qu'il est, est ensevelie sous le poids de cinq mètres dans cinquante pieds d'eau, en moins d'un quart d'heure. Encore est-il consolant d'apprendre qu'aucun homme de son équipage n'a souffert de l'explosion ou ne s'est perdu dans le gouffre où a disparu la canonnière.

NOUVELLES DE TAMPICO.

Le *Picayune* publie les nouvelles suivantes qu'il a reçues par une voie particulière.

Un passager de la goelette *Henry Travers*, qui est parti de Tampico le 20 décembre et est arrivée hier, nous communique les nouvelles suivantes:

Comme on l'a déjà annoncé trois mille hommes de troupes françaises ont occupé la ville de Tampico le 23 novembre. Ils sont restés là jusqu'au 13 décembre, puis ils se sont avancés en trois colonnes, deux à Pueblo Viejo et une à Pueblo Nuevo. Deux jours après les mexicains ont attaqué la place mais ils ont été repoussés. Le 22 les mexicains ont occupé Pueblo Viejo (le vieux Tampico) et ont commencé à faire des ravages vers la rivière sur les Français, leur dessein étant de reprendre la barre. Les français ont traversé en chaloupes et ont essayé de couper les mexicains, mais ils ont été repoussés. Le lendemain matin, avant cela renforcés, ils ont traversé de nouveau et ont occupé la ville, les mexicains ayant battu en retraite. Le 24 les français ont évacué Altamira et Pueblo Viejo.

Il se fait peu d'affaires à Tampico. Le consul français, M. St Charles, a été nommé collecteur du port.

Les navires suivants se trouvaient en dehors de la barre: le brick *Indus*, de New York, pour Tabasco; le brick *Bâtar*, de New York, pour New York. Une goelette, chargée de laine, était arrivée de Vera Cruz et on en attendait d'autres. Il y avait plusieurs transports français sur la barre.

Nouvelle politique militaire des Confédérés.

Le Philadelphia Inquirer nous a été lu un fait remarquer, par l'intérêt de ses assertions. Cependant il peut quelquefois rencontrer juste.

C'est ainsi que nous en prenons de ce, et sous le titre que nous venons de transcrire, ce journal, se livrant à des appréciations tout à fait originales sur l'avenir de la guerre, développe à sa façon un plan tout nouveau pour les confédérés de soutenir la campagne d'hiver. Nous ignorons jusqu'à quel point les commentaires du *Philadelphia Inquirer* sont fondés, mais nous y découvrons un embarras qui a pourtant vu la guerre des deux côtés, et les plans de l'un, tels que nous les expliqueraient le journal de Philadelphie, sont imposés par la nécessité. Les plans de l'autre, commandés par la puissance des événements, n'en sont pas moins faciles à suivre. Leur succès dépendra de l'habileté de l'exécution. Voici comment sur ce sujet important s'explique l'*Inquirer*:

Quels que fussent les doutes qui existassent, avant l'issue de Fredericksburg, à l'égard de la politique rebelle pour la campagne d'hiver, il ne peut plus y en avoir aujourd'hui, où il ne peut plus y en avoir que très peu. La réduction de plus y en avoir que très peu. La réduction de leurs forces par la défaite de la Mississippi, la faiblesse de leurs approvisionnements pour ceux qui restent en campagne, et l'intempérie de la saison, tout concourt à leur imposer une tactique nouvelle. Mais, avant le dernier conflit, il paraissait certain que leurs futures opérations se borneraient à garder la défensive—l'occupation de deux points principaux puissamment fortifiés, l'un en Virginie, l'autre dans le Tennessee—ce qui peut être exécuté avec des forces grandement réduites, du moins en laissant disponibles un gros détachement de rebelles dans chaque section pour opérer telles diversions qui puissent contrebarrer et embarrasser les plans de nos généraux.

On trouve le premier effet de cette nouvelle tactique de chefs rebelles dans les formidables lignes de défense à Fredericksburg et, et une bataille doit avoir lieu, on trouvera une autre ligne de défense près de Murfreesboro, dans le Tennessee. Si les rebelles avaient été délogés des premières, il en serait de même pour les secondes. Mais, en ce dernier cas, les moyens d'exécution, ce ne serait pas les mêmes événements, une victoire achève certainement par moins et mène de fait complètement peut continuer pour eux, aurait donné lieu aux mêmes manœuvres—à tout, le dernier ne contient rien de tout cela. Il reste à savoir si, dans le nouveau système de tactique, il y a un cours à suivre qui nous soit favorable à la défaite, une autre nous ne trouvent leur capitale.

Avant qu'un grand projet puisse être fait dans un mouvement aussi hardiment combiné, que cet, il le suppose, sous de telles circonstances, ne peut, ait sans doute que l'opiniâtreté et les ressources à forceront nos [illegible] à rendre des [illegible] d'hiver, et aussi de surmonter toute cette saison pour lever de nouvelles forces. La saison pourra passer dans le Tennessee S'ils même chose à [illegible] pour le point de vue [illegible] battus sur leur premier point de vue [illegible] et Murfreesboro sont ailleurs devant Nashville, ils auront sans doute leur second point à peu de distance de [illegible] et ils se retireront [illegible] et combattront à mesure qu'ils seront refoulés, jusqu'à ce que nos forces épuisées abandonnent la partie. Avec un plan semblable, et avec la connaissance acquise de nos principes, ils peuvent conduire une campagne, ils comptent [illegible] principales, avec des [illegible] seulement [illegible] de leur côté. Ensuite viendra l'organisation de leurs détachements [illegible] légèrement équipés, tels que ceux de Jackson dans l'Est et de Morgan dans l'Ouest, avec lesquels ils enverront harasser, diviser et séparer les immenses corps des troupes nationales. En Virginie, Lee aura probablement envoyé pour hiver l'armée du Potomac et la réduire à la moitié de sa force effective, et dans l'Ouest, Morgan, avec quelques forces d'infanterie montée, essayera d'opérer des diversions semblables pour forcer nos armées à s'éparpiller et pour donner à Davis le moyen de reprendre le Tennessee.

Que tels soient les principaux traits du plan des autorités militaires rebelles, nous croyons que ce sera ce que nous avons dit, ou cela ne peut faire l'ombre d'un doute. En vue de cette manœuvres, il semble que notre position est clairement indiquée. Sur quelques points, au moins, rectement contre leurs travaux ou que nous les [illegible] leur [illegible] par des manœuvres habiles, sans [illegible] vers approchons par [illegible] nous [illegible] notre politique militaire est de concentrer nos forces sur les deux points principaux de manière à écraser entièrement celles des rebelles.

Opinion du juge Curtis

SUR LES DROITS DES ETATS SUPRÊMES.

Le *Times* de Chicago, journal démocrate, publie l'article suivant dans son numéro du 18 décembre:

Le juge Curtis, ancien juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, et qui appartient au politique du parti républicain noir, a public son opinion des pouvoirs [illegible] autorités du président en vertu de la Constitution, sous l'ère de [illegible] Pilot, et y a fait une [illegible] des Etats révolutionnés en une revue de [illegible] que cette opinion [illegible] la Constitution dans tous les Etats révoltés, [illegible] nécessaire, la [illegible]

SCRIPS SANS RÉCLAMES—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les listes publiées aujourd'hui dans les colonnes de l'*Abeille* par la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands et la Compagnie d'Assurances Mutuelles du Crescent. Ces listes renferment les noms des personnes à qui ces deux compagnies doivent de l'argent portant intérêt et qui ne l'ont pas encore réclamé.

ASSOCIATION CONSOLIDÉE—Les actionnaires de cette banque se réuniront lundi, le 2 février prochain, pour élire trois directeurs. Voir l'annonce du caissier, M. H. L. Pike.

VENTES A L'ENCAN DE HOFFMAN & MARKS, MM. Hoffman & Marks vendront aujourd'hui, à 10 heures, 150 lots de marchandises sèches assorties, un assortiment d'articles de bonneterie pour dames et messieurs, 75 caisses de souliers et culot d'habillements. Voir leur annonce.

FRUITS—La cargaison de fruits de la goelette *Henry Travers* sera vendue aujourd'hui à trois heures par M. Montgomery, encanteur, vis-à-vis le marché aux fruits Voir l'annonce.

POUR TAMPICO—La goelette *Henry Travers*, capitaine G. M. Goodspeed, partira prochainement pour Tampico. Voir aux annonces.

BROTT, DAVIS & SIMONS.—Cette maison vient de recevoir une grande quantité de provisions, de denrées alimentaires et de vins. Le commerce de détail et les familles feront bien de s'adresser aux Nos 24, 26 et 28, Nouvelle-Levée, coin Gravier.

BERNARD TURPIN.—M. BERNARD TURPIN, No 95 Vieille Levée, vend aux prix les plus modérés de la place toutes sortes de comestibles de choix, d'épiceries et de vins fins. On en trouvera l'énumération dans une annonce insérée plus loin.—Il a également un lot de fer blanc en feuilles et de fils de fer sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention des ferblantiers.

CHARBON DE BOIS.—Puisque l'économie est devenue pour toutes les familles une impérieuse nécessité, nous les engageons à approvisionner de charbon de bois chez MM. BOSTICK & SEYMOUR, No 36, rue Fulton, qui vendent le leur à un bon marché exceptionnel. Voir aux annonces.

CUISINE EN FORME, POUR 1863.—Ces articles se vendent à très bas prix au magasin de MM. BOSTICK & SEYMOUR, No 36, rue Fulton. Voir aux annonces.

ALMANACS POUR 1863.—La maison J. Wright & Co, 21 rue de Chartres, entre Canal et Dauphine, annonce qu'elle vient de recevoir et qu'elle distribuera gratuitement des almanachs pour l'année 1863.

CHRONIQUE LOCALE.

ALERTE—Vers trois heures et demie P. M., les cloches d'alarme ont sonné pour un feu de cheminée rue de Chartres, encoignure de la place Jackson.

RECOMPENSE DE CENT PIASTRES.—Un individu a mis le feu à la corniche de la maison de C. W. Delaney, rue Erret. On a découvert l'incendie à temps pour l'éteindre.

Nous apprenons qu'il y a eu des tentatives d'incendie dans d'autres parties de la ville, et principalement dans les environs du Bayou St Jean. On suppose que les coupables sont des negres marrons.

M. Delaney offre une récompense de cent piastres pour l'arrestation et la condamnation de celui qui a voulu incendier sa résidence.

AMENDES—Bransford et Wm McGaulley ont été acquittés du premier une amende de trente piastres, et le second une amende de quinze piastres et subir quinze jours de prison. Ils avaient assailli des femmes de couleur dans la rue Dauphine.

ORDRE—Mme Flynn a reçu l'ordre de quitter la maison de son mari et de ne rentrer à son retour mauvaise, de quinze piastres que M. Flynn lui paierait en attendant que la question de divorce soit décidée.

Le défendeur et la défenderesse sont mariés depuis vingt ans, mais ils vivent en mauvaise intelligence depuis une dizaine d'années, et dans le dernier acte de discorde dégénérant en long conflit où le maître dont la femme a voulu se servir contre son époux a joué le principal rôle.

ACCUSATIONS—Charles Cox, soldat du premier corps de cavalerie de la Louisiane, a été arrêté, hier soir, sur la Levée, sous prévention d'avoir tué un sur Thomas McGillum, nègre libre d'un brick qui se trouve dans le port. Il nie à part du attentat. Cox dit qu'il l'assassiné et provoqué des paroles.

—James Moss, compagnon de McGillum, a été arrêté plus tard pour avoir insulté des citoyens et résisté aux officiers. Il est plus de besoin.

—Jonhen Hardin, esclave de M. Van Wickle, a été arrêté, hier, pour avoir battu un enfant de sept ans.

—James Dunn, John Walker, Wm Harris, Jourdan Miller, hommes de couleur libre et Dennis, esclave du capt. Winter, ont été arrêtés dans le bois Pardido pour avoir été assemblés illégalement et avoir refusé de se disperser.

FRAPPÉ PAR LA FOUDRE—Une maison de la rue Perdido, No 102, a été frappée par la foudre pendant l'ouragan de la nuit de samedi dernier.

NÈGRES MORTS—Les esclaves marrons dont les noms suivent sont morts en décembre à l'hôpital de Charity:

Margaret, esclave, appartenant de M. J. McCall, du Bayou Lafourche; John Moses, esclave de M. Rogers, de Baton-Rouge; Jean, appartenant de M. Trasimond Bellerin, du Bayou Lafourche; Harrison, esclave de M. J. Dorsey, de Bayou Sara; Margaret, esclave de M. Montgomery, de Bayou Sara; Jerry, esclave de Cyprien Estevan, du Bayou Lafourche.

UN ESCLAVE—William, esclave de M. Steel, a été arrêté dans la rue Erato, sous prévention d'avoir poussé un esclave à s'enfuir de chez son maître.

ACCUSATION.—M. B. Saloy a été arrêté dans le Deuxième District, à la demande de Mme Wilbert qui l'accuse d'avoir dérobé à un ordre de la Cour Provoale en refusant de lui permettre de rentrer dans une maison d'où il l'avait fait sortir.

EDITION DE SAMEDI SOIR.

Autres Nouvelles du Sud.

NOUVELLES DU NORD.

LA CRISE MINISTÉRIELLE.

Le *Picayune* a reçu un *Jackson Mississippian* du 27 décembre, où il a puisé les nouvelles suivantes:

Richmond, 24 décembre.—Des avis de Fredericksburg disent que l'ennemi a presqu'entièrement dégagé de la ville.

Le *Rebel Register*, de la Caroline du Nord, dit qu'il n'est pas douteux que les yankees qui récemment occupaient Goldsboro, pour aller à Newbern. Ils ont détruit sur leur route beaucoup de propriétés, brûlé des maisons, etc.

Nouvelles du Nord.

Un voyageur arrivé des Etats du Nord dit que la réaction dans le sentiment populaire au sujet de la guerre est presque indescriptible. Depuis la défaite de Burnside le parti de la paix est devenu très favorable au Sud. Il continue le fait que les obligations confédérées se vendent, à New York à 50 cents au dollar, avec une tendance à la hausse.

Une dépêche adressée de Fredericksburg à l'*Enquirer* porte que [illegible] notes à Seward et à Chase, disant que le gouvernement ne pouvait se dispenser de leurs services et leur demandant de reprendre leurs fonctions dans leurs départements respectifs. C'est ce qu'ils ont fait tous deux, et la crise ministérielle est passée.

Burnside a écrit une lettre dans laquelle il admet sa responsabilité pour l'échec dans l'attaque à Fredericksburg. Il accuse Lincoln, Halleck et Stanton.

Le sénateur Pearce du Maryland est mort.

Centre Tennessee.

Murfreesboro 25 décembre.—Rosecrans a adressé au général Bragg une demande pérémptoire pour la restitution de 25 prisonniers capturés le 5 pendant les négociations qui avaient lieu sous pavillon parlementaire. Le général Bragg a refusé d'y consentir, parce que son parlementaire avait été [illegible] plus longtemps qu'il ne fallait. Rosecrans prétend qu'une trêve existait, et demande des excuses pour l'insulte. Il refuse de correspondre jusqu'à ce que les prisonniers soient rendus.

Le siège de Vicksburg.

Le *Mississippian* ajoute:

Nous tenons de bonne source que l'ennemi a débarqué hier environ 7000 hommes à la pointe Young, à cinq milles au dessus de Vicksburg, sur la rive de la Louisiane, et qu'ils ont pris possession du chemin de fer qui va à Richmond, Louisiane.

Des rapports disent que l'ennemi a tenté un débarquement au dessus de Vicksburg, sur la rive du fleuve, tandis que les canonnières tirent sur nos batteries, et qu'il a été repoussé sept fois par nos milices mercredi. Il n'est pas douteux que les ennemis essaient d'effectuer un débarquement et de prendre en flanc nos batteries, car on a distinctement entendu chaque jour, depuis mercredi matin, une forte canonnade dans le voisinage du confluent de la rivière Yazoo; mais nous n'avons du apprendre à quoi point ils ont réussi dans leur objet, étant sans dépêches de Vicksburg.

Nouvelles postérieures du Sud.

Le *National Advocate* trouve dans l'*Appeal* du 28, les nouvelles qui suivent:

POLITIQUE DE PAIX DE VALLANDIGHAM.

Richmond, 26 décembre—La résolution présentée au Congrès par Vallandigham, lundi dernier, déclare que la Chambre désire ardemment que des mesures prompties et effectives soient prises pour le rétablissement de la paix en Amérique, et qu'il ne sert pas plus de temps à proposer une cessation immédiate d'hostilités, afin d'arriver à un règlement final de cette controverse malheureuse qui a causé cette guerre civile inutile et désastreuse, par des garanties convenables contre le retour de pareilles calamités à l'avenir et que la Chambre désire offrir au pays les plus positives assurances qu'elle coopérera avec empressement avec l'Exécutif des Etats pour la restauration de l'Union en approuvant tels amendements explicites et solennels à la Constitution qui pourront être jugés nécessaires à la garantie des droits des divers Etats et sections de l'Union sous la Constitution—Ces résolutions ont été déposées sur le bureau.

Siège de Vicksburg.

La grande armada pour ouvrir la navigation du Mississippi a enfin fait son apparition dans le voisinage de Vicksburg. Le major Joe McMillan, arrivé hier, nous donne les dernières nouvelles de